

NÉCROLOGIE

Pierre DESTOMBES (1912-2002).

M. Huerre

Histopathologie, Institut Pasteur, Paris, France..E-mail :mhuerre@pasteur.fr



Pierre DESTOMBES nous a quittés au printemps 2002, dans sa 90^e année, après une carrière scientifique extrêmement riche et d'une grande diversité. Si les anatomopathologistes francophones connaissent surtout l'histiocytose de DESTOMBES, entité décrite dans le *Bulletin de la Société de pathologie exotique*, ses travaux scientifiques ont concerné de nombreux domaines de la pathologie infectieuse et tropicale, domaine dans lequel il était un expert reconnu internationalement. Ses activités en pathologie expérimentale et en immunopathologie sont moins connues, - comme d'ailleurs son rôle d'expert pour les coquillages fossiles, en particulier les ammonites, au sujet desquels ses travaux furent publiés jusqu'à la fin de sa vie dans les revues spécialisées -, mais ils témoignent tous d'une curiosité scientifique et d'un enthousiasme exceptionnels.

Pierre DESTOMBES est né le 10 août 1912 à Roubaix. Il était diplômé de géologie, médecin, avait suivi le grand cours de l'Institut Pasteur (1947), était spécialiste en anatomie pathologique (Paris, 1948) et en cancérologie (Paris, 1951). Médecin du corps de santé de la marine et des colonies, formé à l'école annexe de Rochefort, puis à la "principale" de Bordeaux, sa carrière le conduisit à Madagascar, de 1940 à 1946, où il exerça les fonctions de clinicien et d'épidémiologiste. Après une formation de biologiste et d'anatomopathologiste à Paris, il fut affecté à l'Institut Pasteur de la Guyane française à Cayenne, de 1948 à 1951, où il fut responsable du service de la lèpre. Avec H. FLOCH et J. TREFOUËL, il mit au point le premier traitement spécifique de la lèpre par la sulfone mère. Il développa également l'activité du service d'anatomie pathologique de l'Institut Pasteur de Guyane et décrivit la pathologie infectieuse de la Guyane française. À son retour de Guyane, il poursuivit ses activités dans l'unité d'histopathologie de l'Institut Pasteur à Paris, dirigée par Jean LEVADITI, tout en développant une formation spécialisée avec le cours de cancérologie de l'Institut Gustave Roussy (1951).

En 1952, il rejoignit l'Institut Pasteur de Saïgon au Vietnam, où il resta jusqu'en

1955, pour y développer la production locale de BCG et créer le laboratoire d'anatomie pathologique. Il fut le premier à décrire les spécificités de la pathologie infectieuse des populations du Vietnam, en particulier la pathologie parasitaire et fongique, mais il s'intéressa également à la pathologie cancéreuse et il fut, du début à la fin de sa carrière, un collaborateur fidèle du *Bulletin de la Société de pathologie exotique*.

À son retour d'Asie, il fut à nouveau affecté dans l'unité de Jean LEVADITI et y exercera ses activités pendant 22 ans de 1955 à 1977, développant une intense activité de recherche et d'expertises très productive en pathologie infectieuse et tropicale, domaine dont il deviendra très rapidement un expert reconnu. Il anima les laboratoires d'anatomie pathologique des Instituts Pasteur du Réseau international d'Asie, d'Afrique, d'Amérique et d'Océanie et ses publications soulignèrent la richesse et la diversité de ses activités d'expertises, rapidement étendues aux laboratoires publics et privés de France. Il a été, pour les laboratoires d'anatomie pathologique du Réseau international, un animateur exceptionnel, publiant de nombreux travaux, en particulier dans notre *Bulletin*. C'est en 1965 qu'il décrivait dans le *Bulletin de la Société de pathologie exotique*, à propos de 4 cas antillais, l'entité qui porte son nom "histiocytose sinusale avec surcharge lipidique", mais cette entité sera également décrite par ROSAI (le grand anatomopathologiste new-yorkais) et DORFMAN, quatre ans plus tard, dans la revue *Cancer*, sur une série plus importante. Les anatomopathologistes anglophones évoquent donc le syndrome de Rosai-Dorfman, alors que les Européens continuent de citer le syndrome de Destombes-Rosai-Dorfman. Si l'antériorité du travail de Pierre DESTOMBES a donc souvent été occultée dans la presse internationale, le grand dermatopathologiste américain ACKERMAN attribuait, récemment et officiellement, à Pierre DESTOMBES, l'antériorité de cette entité dans un numéro spécial de *Dermatopathology*, dans lequel figurait l'intégralité de la traduction de l'article original de 1965, ainsi que la lettre

adressée à Bernard ACKERMAN, le 4 juin 1999 (*Dermatopathology* 2000, 6, 280-288). Cette entité, restée mystérieuse, associe le plus souvent un syndrome tumoral des aires ganglionnaires à une réaction histiocytaire et à cellules géantes. DESTOMBES pensait que le *primum movens* était une infection virale, laquelle n'a jamais pu être démontrée.

Pierre DESTOMBES fut nommé professeur le 1^{er} janvier 1973. Il poursuivit ses activités d'expertises en pathologie infectieuse et tropicale et était régulièrement invité dans les congrès internationaux.

Il prit sa retraite en 1977, dans des conditions difficiles, puisqu'il fut amputé d'une jambe, épreuve qu'il assuma avec une grande fermeté et un courage déterminé n'hésitant pas à conseiller au chirurgien d'amputer largement pour garantir l'efficacité du geste chirurgical. Sa retraite à Saintes fut studieuse et il reprit avec une rare énergie ses travaux antérieurs. Comme il l'écrivait, en 1999, à B. ACKERMAN: "Aujourd'hui, je ne suis plus guère au courant de l'évolution des connaissances médicales mais je travaille toujours en mésopaléontologie des invertébrés du crétacé" et ses derniers travaux furent publiés dans la revue du Museum du Havre. Il écrivait ne plus être au courant, mais il s'était abonné à *Nature* qu'il lut régulièrement jusqu'à la fin de sa vie et, quand je lui rendis visite en juin 2000, il me montra la pile de *Nature*, annotée et classée, sous la table du salon et il me fit des commentaires d'actualité sur les travaux récents...

[Il m'écrivit il y a un an pour me demander la bibliographie des récentes découvertes en Afrique sur les origines de l'homme et me conseilla d'ailleurs très fermement de partir sur les traces de "Lucie", expédition qu'il aurait bien souhaité faire avec 20 ans de moins...]

Plus de 200 publications représentent le bilan de cette activité scientifique riche et originale, soutenue sans relâche jusqu'à sa retraite en 1977, et soulignent sa curiosité et son enthousiasme.

Pierre DESTOMBES laisse le souvenir d'un homme rigoureux, passionné, généreux, ayant rendu à l'Institut Pasteur de grands services.